

résulte d'une longue succession de semis dans la saison d'automne. Il en est des végétaux comme des animaux, par une habitude prolongée, on les rend capables de supporter les rigueurs d'un climat pour lequel ils n'étaient pas faits. Plusieurs agronomes ont même soutenu que l'on pouvait faire à volonté, en trois ou quatre ans, d'un blé d'automne un blé de printemps et d'un blé de printemps un blé d'automne. Mais cette assertion nous paraît très hasardée, et nous serions loin de conseiller aux cultivateurs de se livrer aux essais de ce genre en grand.

Quant aux blés du printemps, toutes les espèces que nous possédons ici, à l'exception d'une, appartiennent à cette catégorie. De plus, les blés connus sous les noms de blé barbu, blé ras, blé de la mer noire, blé de la Russie, blé Laurent, etc., appartenaient tous à quelques-unes des espèces décrites plus haut.

### HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le pays vient de faire une épreuve qui est toute à sa gloire et à sa louange ; et qui lui a clairement démontré que dans un danger pressant il peut compter sur une jeunesse nombreuse et qui a toute la bravoure et la valeur guerrière de ses ancêtres. Non, jamais il n'a été donné à un peuple un spectacle plus digne d'éloges que celui dont le Canada vient d'être témoin. Jamais des pères de famille, des jeunes gens de tous les états n'ont montré plus d'élan, plus d'empressement à se rendre au premier signal des autorités militaires, à courir à un appel aux armes. La France elle-même, qui pourtant porte si haut son drapeau sur les champs de bataille, aurait applaudi à nos volontaires, si elle avait pu être témoin de leur entrain, de leurs ardents désirs de courir à la rencontre d'un ennemi, qu'on disait être double, triple en nombre.

Nous savions que la race des héros de Chateauguay, de Carillon, etc, n'était pas entièrement éteinte ; mais nous ignorions que l'exemple de ces glorieux ancêtres avait pu transformer chaque canadien en un soldat sans peur.

Aujourd'hui, le danger sans être entièrement disparu, paraît être éloigné, et il est possible qu'une partie de nos miliciens retourne dans ses foyers sans en être venu aux mains. Cependant, nous croyons que la preuve, si fortement acquise de la bravoure de nos volontaires, est un résultat capable de dédommager, et au delà, des contre-temps, des dépenses, des frayeurs qui ont été les conséquences presque inséparables de l'appel aux armes.

Maintenant, quand nous serons interrogés sur le compte de nos soldats *de fraîche date*, nous pourrons répondre, sans crainte de nous tromper, ce que répondit un général français à qui on demandait ce qu'il pensait des Zouaves : Les Zouaves, dit-il, ce sont des êtres extraordinaires, ils ont de la poudre dans le sang, et des cœurs de héros dans la poitrine. Nous aussi canadiens, nous pouvons dire de nos chers compatriotes qui ont naguère revêtu l'uniforme et attaché la carabine à leur bras, pour la défense de nos familles, de nos biens et de tout ce que nous avons de plus cher,

qu'ils ont de la poudre dans le sang, des cœurs de héros dans la poitrine. Gloire à eux, donc ; oui gloire aux volontaires de Québec, de Lévis, des Trois-Rivières, de Montréal, de Terrebonne, d'Hochelaga, de Kingston, Toronto, Hamilton, etc., et leurs chefs. Gloire et honneur aux volontaires du Bas-Canada ! gloire et honneur aux volontaires du Haut Canada ! Et reconnaisance aux autorités civiles et militaires qui se sont empressées de nous mettre en garde contre un coup de main ; et aux citoyens de Québec et d'ailleurs, qui ont en quelque sorte partagé les sacrifices des volontaires en venant libéralement au secours de leurs familles !

Nous devons aussi un tribut d'éloges à nos compatriotes irlandais pour leur empressement à suivre les sages conseils de leurs supérieurs ecclésiastiques ; ce qui n'a pas empêché que leur fête patronale a été partout célébrée avec la plus grande pompe. A Québec, à Montréal, à Toronto, à Kingston, à Hamilton, dans toutes les localités, l'union, la paix n'ont cessé un instant de régner.

A Kingston, les membres de la société de St. Patrice ont fait une démonstration qui témoigne hautement en faveur de leur patriotisme, et ont passé une résolution qui mérite bien de trouver place ici. Proposé par James O'Reilly C. R., secondé par Daniel Maccaron, avocat : " Que cette société apprend avec un profond regret que cette Province est menacée d'une invasion par des troupes des Etats-Unis, et que la majorité de ces troupes se compose d'hommes de même origine que nous. Les Irlandais du Canada ont toujours professé une loyauté proverbiale pour la couronne de la Grande-Bretagne, et ils sont encore prêts, comme ils l'ont toujours été, à défendre leurs droits et leur liberté, tant civile que religieuse ; droits et libertés dont ils jouissent avec bonheur en Canada ; et que dans le cas où leur patrie adoptive serait attaquée, les membres de cette société s'engagent eux-mêmes à assister le gouvernement de la Reine de toute l'énergie de leur pouvoir, en repoussant l'ennemi étranger, de quelque direction qu'il vienne. "

Nous apprenons à l'instant que les Irlandais d'Ottawa ont passé une résolution analogue à celle que nous venons de citer.

A propos des volontaires, voici un incident qui mérite d'être signalé. A la première nouvelle d'une invasion par les féniens, un vétéran de 1812, le colonel de Hertel, demeurant à Hawkesbury, oubliant son âge avancé se fait transporter en présence d'une compagnie de volontaires et leur dit : " j'ai servi pendant cinquante-deux ans, et aujourd'hui dans l'impuissance de porter les armes, je suis encore avec vous de cœur. " En achevant son discours, il embarqua dans une voiture pour retourner à sa maison ; il fallut environ cinq minutes pour s'y rendre. Lorsqu'il arriva il était mort !

Ces dernières paroles de ce vénérable vieillard n'étaient-elles pas plus que suffisantes pour porter l'enthousiasme dans tous les cœurs ; et ceux qui les ont entendues pourront-ils jamais les oublier !

Nous accusons réception des deux derniers numéros de l'*Echo de la France*. Cette publication mérite d'être